

blissement de cette faculté : suite trop ordinaire de la vieillesse. La mémoire des vieillards est infidèle pour les choses nouvelles. Voilà d'où viennent les défauts qui sont dans le plan des dernières Tragédies du grand Corneille. Les événemens y sont mal amenez , & souvent les personnages s'y trouvent dans des situations où ils n'ont naturellement rien de bon & de naturel à dire : mais on y reconnoît de tems en tems à la poësie du style , l'élévation , & même la fertilité du génie de Corneille.

SECTION IX.

Des obstacles qui retardent le progrès des jeunes Artisans.

Tous les génies se manifestent bien , mais ils ne parviennent point tous au degré de perfection où la nature les a rendus capables d'atteindre. Il en est dont le progrès est arrêté au milieu de la course. Un jeune homme ne sçauroit faire dans l'art de la Peinture tout le progrès dont il est capable , si sa main ne se perfectionne pas en même tems que son imagination. Il ne suffit pas aux Peintres de concevoir des idées

nobles, d'imaginer les compositions les plus élégantes, & de trouver les expressions les plus pathétiques, il faut encore que leur main ait été renduë docile à se fléchir avec précision en cent manieres différentes, pour se trouver capable de tirer avec justesse la ligne que l'imagination lui demande. Nous ne sçaurions faire rien de bien, dit du Fresnoi, dans son poëme de la Peinture, si notre main n'est pas capable de mettre sur la toile les beautez que notre esprit produit.

*Sic nihil ars operâ manuum privata supremum
Exequitur, sed languet iners uti vincula lacer-*

atos,
Dispositumque typum non linguâ pinxit Apel-
les. (a)

Le génie a, pour ainsi dire, les bras liez dans un Artisan, dont la main n'est pas dénouée. Il en est de l'œil comme de la main. Il faut que l'œil d'un Peintre soit accoutumé de bonne heure à juger par une opération sûre & facile en même tems, quel effet doit faire un certain mélange, ou bien une certaine opposition de couleur; quel effet doit faire une figure d'une certaine hauteur dans un Groupe; & quel effet un cer-

(a) De Arte Graph. vers. 56.

tain Groupe fera dans le tableau, après que le tableau sera colorié. Si l'imagination n'a pas à sa disposition une main & un œil capables de la seconder à son gré, il ne résulte des plus belles idées qu'enfante l'imagination, qu'un tableau grossier, & que dédaigne l'Artisan même qui l'a peint, tant il trouve l'œuvre de sa main au-dessous de l'œuvre de son esprit.

L'étude nécessaire, pour perfectionner l'œil & la main, ne se fait point en donnant quelques heures distraites à un travail interrompu. Cette étude demande une attention entière & une persévérance continuée durant plusieurs années. On sçait la maxime qui défend aux Peintres de laisser écouler un jour entier, sans donner quelque coup de pinceau; maxime qu'on applique communément à toutes les professions, tant on la trouve judicieuse. *Nulla dies sine linea.*

Le seul tems de la vie qui soit bien propre à faire acquérir leur perfection à l'œil & à la main, est le tems où nos organes, tant intérieurs qu'extérieurs, achevent de se former. C'est le tems qui s'écoule depuis l'âge de quinze ans jusques à l'âge de trente ans. Les organes contractent sans peine durant ces

années, toutes les habitudes dont leur première conformation les rend susceptibles. Mais si l'on perd ces années précieuses, si l'on les laisse écouler, sans les mettre à profit, la docilité des organes se passe, sans que tous nos efforts puissent jamais la rappeler. Quoique notre langue soit un organe bien plus souple que notre main; cependant nous prononçons toujours mal une langue étrangère, que nous apprenons après trente ans.

Malheureusement pour nous, ces années si précieuses sont celles où nous sommes distraits le plus facilement de toutes les applications sérieuses. C'est le tems où nous commençons à prendre confiance en nos lumières, qui ne sont encore que le premier crépuscule de la prudence. Nous avons déjà perdu cette docilité pour les conseils des autres, qui tient lieu aux enfans de bien des vertus; & notre persévérance aussi foible que notre raison, n'est point à l'épreuve des dégoûts. Horace (a) définit un Adolescent

Monitoribus asper,

Utilium tardus provisor, prodigus æris,

*Sublimis, cupidusque & armata relinquere
pernix.*

(a) *De Arte Poet.* v. 163.

D'ailleurs tout est pour cet âge l'occasion d'un plaisir plein d'attraits. Les goûts d'un jeune homme sont des passions, & ses passions sont des fureurs. Le feu de l'âge en donne plusieurs à la fois, & c'est beaucoup, si la raison encore naissante, peut être la maîtresse durant quelques momens.

Je dois encore ajouter une réflexion; c'est que le génie de la Poësie, & celui de la Peinture n'habitent point dans un homme d'un tempéramment froid & d'une humeur indolente. La même constitution qui le fait Peintre ou Poëte, le dispose aux passions les plus vives. L'histoire des grands Artisans, soit en Poësie, soit en Peinture, qui n'ont pas fait naufrage sur les écueils dont je parle, est remplie du moins des dangers qu'ils y ont courus: quelques-uns s'y sont brisez, mais tous y ont échoué.

J'ignore quel sujet peut avoir été cause que l'Evêque d'Alba se soit surpassé lui-même dans la Peinture qu'il nous donne des inquiétudes & des transports d'un jeune Poëte tyrannisé par une foiblesse qui lutte contre son génie, & qui le distrait, malgré lui-même, des occupations pour lesquelles il est né.

Sape

*Sæpe etenim tectos immitit in ossibus ignes
Versat amor, mollisque est intus flamma me-
dullas;*

*Nec miserum patitur Vatum meminisse, nec
undæ*

*Castalia, tantum suspirat vulnere cæco,
Ante oculos simulacra volant noctesque dies-
que*

Nuncia virginei vultus quem perditus ardet.

Nec potis est alio fixam traducere mentem

Saucius. (a)

La nature des eaux de l'Hippocrene ne les rend pas encore bien propre à éteindre de pareils incendies.

La passion du vin est encore plus dangereuse que l'autre. Elle fait perdre beaucoup de tems, & met encore un jeune Artisan hors d'état de faire un bon usage de celui qu'elle lui laisse. L'excès du vin n'est pas même un de ces vices dont l'âge corrige les hommes. Cependant en quelques années, il ôte à l'esprit sa vigueur, & au corps une partie de ses forces. Un homme trop adonné au vin, est morne, quand il n'est pas à table, & il n'a plus d'esprit qu'autant que lui en donnent les digestions d'un estomac, qui s'use enfin avant le tems.

(a) *Vida Poët. lib. prim.*

Quand Horace parle sérieusement, il dit que le jeune homme qui veut se rendre habile, doit être tempérant. (a) *Abstinuit venere & vino*. Pétrone, le moins austere des Ecrivains, exige d'un jeune homme qui veut réussir dans ses études, d'être sobre. *Frugalitatis lege palleat exacta*. Juvenal, (b) en parlant des Poètes de son tems qui compoisoient de grands ouvrages, dit qu'ils s'abstenoient du vin, même dans les jours que la coutume établie, destinoit aux plaisirs de la table.

Fuit utile multis

Pallere & vinum toto nescire Decembri.

On ne m'accusera pas du moins de citer les jeunes gens, à qui je veux faire le procès, devant des Juges trop sévères.

Enfin, comme le succès ne sçauroit répondre toujours à la précipitation d'un jeune Peintre, il peut bien se dégoûter de tems en tems d'un travail laborieux, dont il ne voit pas naître un fruit qui le satisfasse. L'impatience naturelle à cet âge, fait qu'on voudroit moissonner un instant après avoir semé. L'attrait qu'un travail où nous pousse notre génie, a pour nous, aide beaucoup à vaincre ces dégoûts, comme à résister

(a) *De Arte Poet.*

(b) *Juven. Sat. 7.*

aux distractions : mais il est bon encore que le desir de faire fortune, vienne au secours de l'impulsion de notre génie. Il est donc à souhaiter qu'un jeune homme, que son génie détermine à être Peintre, se trouve dans une situation telle qu'il lui faille regarder son art comme son établissement, & qu'il attende sa considération dans le monde, de la capacité qu'il acquerrera dans cet art. Si la fortune d'un jeune homme, loin de le porter à un travail assidu, concourt avec la légereté de son âge pour le distraire du travail : qu'augurer de lui, sinon qu'il laissera passer le tems de former ses organes, sans les former ? Un travail souvent interrompu, & distrait encore le plus souvent, ne suffit pas à perfectionner un Artisan. En effet le succès de notre travail dépend presque autant de la disposition dans laquelle nous sommes, lorsque nous nous appliquons, il dépend presque autant de ce que nous faisons, avant que de commencer notre travail, & de ce que nous avons projeté de faire, après que nous l'aurons quitté, que de la durée même de ce travail. Quand la force du génie ramenera notre jeune Peintre à une étude plus sérieuse de son art, parce que l'ivresse de

la jeunesse sera passée, sa main & ses yeux ne seront plus capables d'en bien profiter. S'il veut faire de bons tableaux, qu'après les avoir imaginez, il les fasse peindre par un autre.

Les Poètes, dont l'apprentissage n'est pas aussi difficile que celui des Peintres, se rendent toujours capables de remplir leur destinée. La première ardeur que donne le génie, suffit pour apprendre les règles de la Poésie; ce n'est point par ignorance des règles, que tant de gens péchent contre les règles. La plupart de ceux qui manquent à les observer, les connoissent bien, mais ils n'ont point assez de talent pour mettre leurs préceptes en pratique.

Il est vrai qu'un Poète peut être dégoûté de nous donner de grands ouvrages par la peine que coûte la disposition de leur plan. La persévérance n'est pas la vertu des jeunes gens. S'il n'est point de travail si pénible & si difficile, qu'ils ne s'y portent avec ardeur, c'est à condition que ce travail ne durera point longtems. Il est donc heureux pour la société, que les jeunes Poètes soient déterminés par leur fortune à un travail assidu.

Je n'entends point par nécessité de

faire fortune, la nécessité de subsister. Cette extrême indigence qui force à travailler pour avoir du pain, n'est propre qu'à égarer un homme de génie, qui sans consulter ses talens, s'attache, pressé par le besoin, aux genres de poësie qui sont plus lucratifs que les autres. Au lieu de composer des allégories ingénieuses & des satyres excellentes, il fera de mauvaises pièces de théâtre: le théâtre est en France le Pérou des Poètes.

L'enthousiasme poétique n'est pas un de ces talens, que la crainte de mourir de faim, sçait donner. Si, comme le dit Persé, qui nomme le ventre le pere de l'industrie, *Ingenii lurgitor venter*, les entrailles à jeun font croître l'esprit, ce n'est pas aux Ecrivains,

Horace a bû son saoul quand il voit les Mænades.

dit Despréaux après Juvenal. En effet, comme ce Poëte Latin l'expose très-bien, mettre le pied dans l'Olimpe, entrer dans les projets des Dieux, & donner des fêtes aux Déeses; ce n'est point la besogne d'un mal vêtu, qui ne sçait point où il pourra souper. Si Virgile, ajoute Juvenal, n'avoit pas eu les commoditez de la vie, ces Hidres, dont il

ſçait faire des monſtres ſi terribles, n'auroient été que des couleuvres ordinaires. La Furie qui porte la rage dans le ſein de Turnus & d'Amata, n'auroit été, pour parler à notre manière, qu'une Furie pareille à la tranquille Eumenide de l'Opera d'Iſis.

*Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus & equos facieſque Deorum
Aſpicere & qualis Rutulum confundat Erin-
nus.*

*Nam ſi Virgilio puer & tolerabile deſit
Hoſpitiū, caderent omnes à crinibus Hy-
dri. (a)*

L'extrême beſoin dégrade l'eſprit, & le génie, réduit par la miſere à compoſer, perd la moitié de ſa vigueur.

D'un autre côté, les plaiſirs détournent les Poètes du travail, auſſi-bien que le beſoin. Il eſt vrai que Lucain compoſa ſa Pharfale, malgré toutes les diſtractions qui viennent à la ſuite de l'opulence. Il reçut les complimens de ſes amis ſur les ſuccès de ſon Poème, dans ſes jardins enrichis de marbre; mais un ſeul exemple ne conclut pas. De tous les Poètes qui ſe ſont acquis un grand nom, Lucain eſt le ſeul, autant

(a) Juven. Sat. 7.

qu'il m'en souvient, qui dès sa jeunesse ait pû vivre dans l'abondance. Tout le monde sera de mon avis, quand j'avancerai que Moliere n'auroit jamais pris la peine nécessaire pour se rendre capable de produire les Femmes sçavantes, ni celle de composer cette Comédie, après s'être rendu capable de la faire, s'il se fût trouvé un homme de condition, en possession de cent mille livres de rente, dès l'âge de vingt ans. Je crois rencontrer quelle est la situation où l'on peut souhaiter que soit un jeune Poète, dans un bon mot de notre Roi Charles IX. Il faut, disoit ce Prince, en se servant de la langue Latine, dont le bel usage permettoit alors aux personnes polies, de mêler quelques mots dans la conversation : Que les chevaux & les Poètes soient bien nourris, mais non pas engraissez. *Equi & Poeta alendi sunt, non saginandi.* On doit pardonner la comparaison à la passion démesurée des Seigneurs de ce tems-là pour leurs écuries : la mode l'autorisoit. L'envie d'augmenter sa fortune, excite un Poète qui se trouve dans cette situation, sans que le besoin lui rabaisse l'esprit, ni l'oblige à courir après un vil salaire, comme ont fait les ouvriers mercenaires de

tant de Poèmes dramatiques, qui ne se soucioient guères de la destinée de leurs pièces, attentifs uniquement à toucher l'argent qui devoit leur en revenir.

✕ *Gessit enim nummun in loculos dimittere ;
post hoc*

Securus, cadat an recto stet fabula talo. (a)

Comme la mécanique de notre Poësie, si difficile pour ceux qui ne veulent faire que des vers excellens, est facile pour ceux qui se contentent d'en faire de médiocres, il est parmi nous bien plus de mauvais Poètes, que de mauvais Peintres. Toutes les personnes qui ont quelque lueur d'esprit, ou quelque teinture des lettres, veulent se mêler de faire des vers ; & pour le malheur des Poètes, elles deviennent ainsi des Juges qui prononcent sur tous les Poèmes nouveaux, avec la sévérité d'un concurrent. C'est depuis longtems que les Poètes se plaignent du grand nombre de rivaux, que la facilité de la mécanique de la Poësie leur procure. Celui qui n'est pas Pilote, dit Horace, n'ose s'affeoir au gouvernail. On ne se mêle point de composer des remedes,

(a) Horat. Ep., prim., l. 2.

quand on na pas étudié la vertu des Simples. Il n'y a que les Médecins qui ordonnent la saignée aux malades. Ce n'est même qu'après un apprentissage qu'on exerce les plus vils métiers, mais tout le monde capable ou non, veut faire des vers.

Navem agere ignarus navis timet, Abrotonum ægro

Non audet, nisi qui didicit. dare; quod Medicorum est

Promittunt Medici; tractant fabrilis fabri; Scribimus indocti doctique Poemata. (a)

Les Versificateurs les plus ineptes, sont même ceux qui composent le plus couramment. De-là naissent tant d'ouvrages ennuyeux, qui font prendre en mauvaise part le nom de Poète, & qui empêchent que personne veuille s'honorer d'un si beau titre.

Il me souvient de ce que dit Monsieur Despréaux à M. Racine, concernant la facilité de faire des vers. Ce dernier venoit de donner sa Tragédie d'Alexandre, lorsqu'il se lia d'amitié avec l'Auteur de l'Art poétique. Racine lui dit, en parlant de son travail, qu'il trouvoit une facilité surprenante à faire ses

(a) Horat. Ep. prim. l. 2.

vers. Je veux vous apprendre à faire des vers avec peine, répondit Despréaux, & vous avez assez de talent pour le sçavoir bientôt. Racine disoit que Despréaux lui avoit tenu parole.

Mais ces peines & ces contradictions ne sont point capables de dégoûter de la poésie un jeune homme qui tient sa vocation d'Apollon même, & qu'excite encore le desir de se faire un nom & une fortune. Il parviendra, soit un peu plutôt, soit un peu plus tard, au degré du Parnasse où il est capable de monter: mais l'usage qu'il fera de sa capacité, dépendra beaucoup du tems où son étoile l'aura fait naître. S'il vient en des tems malheureux, sans Auguste & sans Mécène, ses productions ne seront ni si fréquentes, ni de si longue haleine que s'il étoit né dans un siècle plus fortuné pour les arts & pour les sciences. Virgile encouragé par l'attention qu'Auguste donnoit à ses vers: Virgile excité par l'émulation, a produit l'Enéide: il a employé une infinité de veilles à composer un Poëme de longue haleine, qui, malgré le goût que son génie devoit lui donner pour ce travail, doit l'avoir fatigué souvent jusques à la lassitude. Si Virgile avoit vécu dans un tems où il

n'y eût eu ni Auguste, ni Mécène, ni concurrens, Virgile auroit bien été déterminé par l'impulsion du génie, & par le desir de se distinguer, à cultiver son talent. Il se seroit bien rendu capable de composer une Enéïde, mais on peut croire qu'il n'auroit pas eu la persévérance nécessaire pour terminer un si long ouvrage. Peut-être n'aurions-nous de Virgile que quelques Eglogues qui auroient coulé sans peine d'une veine abondante, & l'esquissé de l'Enéïde dont il auroit terminé un livre ou deux.

Les grands Artisans ne sont pas ceux à qui leurs productions coûtent le moins. Leur inaction vient souvent de la crainte qu'ils ont des peines que leur coûtent des ouvrages dignes d'eux, quand il semble que c'est la paresse qui les tient dans l'oïveté. Comme des Matelots qui viennent de mettre pied à terre, après avoir vu, pour me servir de l'expression d'un ancien, la mort dans chaque flot qui s'approchoit d'eux, sont dégoûtés pour un tems de s'exposer aux périls de la mer; de même un bon Poëte qui sçait combien il lui en a coûté pour terminer sa Tragédie, n'entreprend pas si volontiers d'en faire une autre. Il faut qu'il se repose durant un

E vj

tems. Après s'être ennuié du travail, il faut, avant que de se mettre au travail, qu'il se soit ennuié de l'oïfiveté.

Un Poète ne dispose pas fans un travail pénible & fans une attention laborieuse, l'esquisse d'un long ouvrage. Le travail de limer & de polir ses propres vers, est encore ennuyeux. Il est impossible que l'attention sérieuse sur des minuties que ce travail exige, ne fatigue pas bientôt. Cependant il faut la continuer durant longtems. J'en appelle à témoin les Poètes à qui la persévérance dans ce labeur a manqué. Il est vrai que les Poètes trouvent un plaisir sensible dans l'enthousiasme de la composition. L'ame livrée toute entière aux idées qui s'excitent dans l'imagination échauffée, ne sent pas les efforts qu'elle fait pour les produire: elle ne s'apperçoit de sa peine que par cette lassitude & par cet épuisement qui suivent la composition.

Neque idem unquam

Æque est beatus ac Poema cum scribit,

Tam gaudet in se. (a)

Ceux qui composent des vers, sans être Poètes, sont contens de ce qu'ils ont

(a) Catull. Ep gr. 20.

produit, plutôt dans un délire que dans un véritable enthousiasme. La plupart, comme Pigmalion, deviennent amoureux de leurs productions informes ou languissantes, & ils ne les retouchent plus; car qui dit amoureux, dit aveugle sur les défauts de ce qu'il aime. Aussi aucun tyran de la Grece n'entendit-il jamais autant de flatterie qu'un Poëte médiocre s'en dit à lui-même, quand il encense les prétenduës divinitez qui viennent de naître sous sa plume. C'est des mauvais Poëtes principalement qu'il faut entendre ce que dit Cicéron. (a) *In hoc enim genere nescio quo pacto magis quam in aliis suum cuique pulcherrimum est. Adhuc neminem cognovi Poetam qui sibi non optimus videretur.* Mais un bon Poëte n'est pas si facile à se contenter de ce qu'il a mis sur le papier. Il n'est pas encore satisfait de ses vers, quand ils sont déjà assez bons pour plaire aux autres, & la peine qu'il ne sçauroit s'empêcher de prendre pour les perfectionner à son gré, l'impatiente souvent contre lui-même.

(a) *Tuscul. lib. 5.*